

## 1 Co 9, 2-12, / Mt 18, 23-35

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

En ce premier dimanche de la nouvelle année ecclésiale et liturgique qui a commencé le 1<sup>er</sup> septembre, l'Église nous propose de méditer sur cette parabole que l'on nomme souvent « la parabole du débiteur impitoyable ». Un homme doit à son maître une somme incroyablement élevée et au moment de rendre cette somme, dans l'incapacité de le faire, il implore la patience de son maître qui, touché de compassion, lui remet totalement sa dette. Or, alors qu'il ne devait plus rien à son maître, il violente et fait mettre en prison un de ses compagnons qui lui doit une somme dérisoire en comparaison de celle que lui a remis son maître. Celui-ci apprenant ce qui s'est passé, revient sur sa décision et fait jeter son serviteur en prison. Une lecture un peu rapide pourrait nous faire croire que nous sommes face à un récit à visée moralisatrice nous recommandant la compassion, et cela n'est pas faux ; mais la profondeur du récit vient du fait qu'il nous enseigne la racine de la miséricorde que nous devons pratiquer.

De quoi nous parle cette parabole : De Dieu (ici le roi), de sa justice et de sa miséricorde, de l'homme (le débiteur), de sa liberté et donc de sa responsabilité, de la relation indissoluble entre notre rapport à Dieu et notre rapport aux hommes, du pardon que nous offre Dieu et de celui que nous devons à nos frères car l'un et l'autre se fécondent mutuellement. En filigrane, apparaissent aussi les représentations que nous pouvons avoir de Dieu et qui demandent peu à peu à être purifiées. L'expression « régler ses comptes » a induit la représentation d'un Dieu légaliste qui par sa toute-puissance oppressive imposerait aux hommes des charges écrasantes, trop lourdes pour leur faiblesse. Cette toute puissance tyrannique infligerait alors de lourds châtiments pour punir tout échec envers ce qui, de toute façon est impossible à atteindre (la somme due : dix mille talents est une somme énorme, hors de portée de toute fortune individuelle et qui correspondrait à 60 millions de pièce d'argent). « *Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette* » Cette vision de Dieu, dont, reconnaissons-le, nous avons à nous désencombrer, est partagée par le débiteur impitoyable (nous, les hommes) qui ne prend pas en compte l'immensité de la somme due. Il demande seulement de la patience envers son maître et il s'engage à payer l'ensemble de la dette, ce qui est impossible, et il le sait. Le Seigneur est néanmoins ému par le repentir exprimé par l'acte de se jeter à ses pieds. Ce n'est pas parce que le serviteur promet de rembourser totalement sa dette que le Seigneur l'en décharge. Il sait, tout comme le serviteur que c'est impossible vu la somme en jeu. Il supprime la dette parce que le serviteur s'est jeté à ses pieds. La suite de la parabole nous montre un serviteur violent et sans pitié envers celui qui lui doit une petite somme. Et cela nous interroge sur la sincérité de ce repentir qui n'est sans doute que peur de la sanction. Car notre repentir n'est que « faire semblant » si cela ne nous mène pas à la miséricorde et à l'amour du prochain.

Nous sommes alors dans un système de transactions entre l'homme et Dieu , un marchandage sans sincérité, où il n'est pas question d'essayer de répondre à l'Amour de Dieu, mais plutôt d'éviter le châtement. C'est pour cette raison que la parabole fait état d'une somme incommensurable, astronomique (les dix mille talents), image de l'Amour divin pour les hommes, pour nous faire sortir de cette vision « tarifaire » de notre relation à Dieu qui n'a aucun sens.

L'homme, s'il ne prend pas conscience qu'il restera toujours un débiteur insolvable par nature ne pourra jamais se reconnaître comme pécheur. Il ne pensera qu'à se mettre en règle avec Dieu et restera prisonnier de ce rapport à Dieu formaliste et légaliste qui influencera par le fait même sa relation aux autres. Pour tout disciple de Jésus, les relations humaines s'enracinent dans la relation à Dieu. **Si nous tentons d'aimer notre frère, ce n'est pas par moralisme humaniste, c'est parce que Dieu « nous a aimés le premier »** (1 Jn 4,20). Le débiteur impitoyable n'a pas compris que c'est par amour que le Roi lui a remis sa dette. Il s'est enfermé dans une logique comptable et juridique qui l'empêche de s'ouvrir à l'Amour de Dieu et donc à l'amour des autres.

Une autre tentation dans nos représentations est celle d'un Dieu si miséricordieux qu'il serait indifférent à notre péché. La fin de la parabole est là pour écarter cette tentation qui nous retire alors toute responsabilité. La miséricorde de Dieu est donnée à tous, mais pas quoi que nous fassions. Cela en serait alors fini de notre responsabilité et de notre liberté pourtant si précieuse aux yeux de Dieu. Cette représentation oublie une notion essentielle dans toute la Bible : la justice de Dieu. La miséricorde de Dieu n'a pour seule limite que la liberté de l'homme de la recevoir ou non. C'est en ce sens que nous devons rendre des comptes au jour du jugement. Il est normal que cette échéance nous effraie, mais n'oublions pas que le Seigneur n'a qu'un désir : nous accueillir au sein de son Royaume. Pour cela ,à cause et malgré notre état de pécheur et nos nombreuses iniquités, il nous a donné le moyen de nous unir à lui : **ce moyen, c'est le repentir**. Faisons confiance totale à Celui qui « *ne méprise pas le pécheur, mais qui a établi le repentir pour la salut* » (prière de l'hymne trois fois sainte de la Liturgie de St Jean Chrysostome que nous venons de dire et d'entendre).

A nous de nous jeter dans ce repentir avec une foi absolue dans la miséricorde de Dieu, en prenant conscience de l'immensité des grâces qui nous ont été faites et de la pauvreté de notre réponse à cet Amour parfait. Nous repentir, c'est saisir la main tendue du Christ, celle qui sauve Pierre alors qu'il s'enfonce dans les eaux. Le repentir, cela devrait être la base de notre prière, lui qui est indissociablement lié à l'action de grâces car c'est **à la fois et en même temps** prendre conscience de l'immensité de notre dette envers le Seigneur et le remercier de ce que , malgré cette dette, il continue de nous accorder ses bienfaits.

Jetons-nous de tout notre être dans le repentir, car c'est lui qui ouvrira la porte de notre cœur pour que Le Seigneur vienne y faire sa demeure et accueillir ainsi les autres et le monde entier.  
Amen